

Image créée avec Meta AI

8^e journée d'étude du LIREL

Littérature, altérité et communication empathique : la lecture comme pratique interdisciplinaire et interdiscursive

Bruno Lemieux, Cégep de Sherbrooke

Plan de la présentation

- Introduction
- Le livre et la lecture
- Animer et partager
- Conclusion

Question de départ

8^e journée d'étude du LIREL

Décloisonner l'enseignement de la littérature au collégial : et si on allait voir ailleurs ?

Québec, 9 janvier 2025

Comment et pourquoi enseigner la littérature ?

Parce que la littérature se suffit à elle-même, elle doit être étudiée comme un **en-soi**, selon ses caractéristiques, sans être assujettie aux autres savoirs.



Parce qu'elle est tributaire de la langue elle-même, la littérature doit **servir** à son apprentissage, tout comme à l'apprentissage des autres savoirs.

LITTÉRATURE

INTERDISCIPLINARITÉ
INTERDISCURSIVITÉ

AUTRES SAVOIRS

Quelques œuvres étudiées...

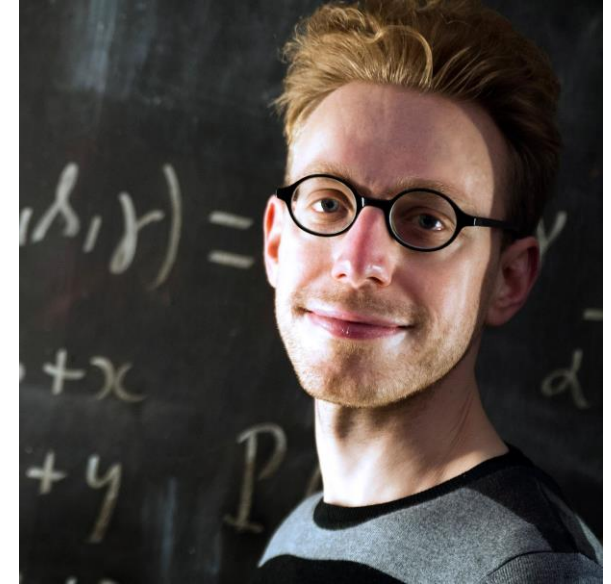


Le livre, lieu d'apprentissage

« **Les livres ont été une passerelle entre le monde intérieur et [le] monde extérieur.** Ils m'ont aidé à vaincre la prison de l'autisme. **Dans les livres, il y avait des émotions, des dialogues. J'ai appris ce que c'était que la joie, la tristesse, le deuil, la curiosité.** Après, j'ai pu aller dans la cour d'école et parler comme les personnages dans les livres. Au début, je faisais des fautes. Mais **à force de faire comme ça, j'apprenais. Je devenais un être de plus en plus social.** »

Daniel Tammet, mathématicien et écrivain britannique

MONTPETIT, C. (13 avril 2016). « Compteur d'éternité », *Le Devoir*.



Source image : AFP

Le livre, miroir du réel

« [...] les scientifiques utilisent les cercles pour résoudre des problèmes de physique, de même, **les auteurs et les lecteurs utilisent des personnages de fiction pour réfléchir aux personnes qu'ils côtoient tous les jours.** [...] Tout comme les simulations sur ordinateur nous ont aidés à comprendre la perception, l'apprentissage et la mémoire, **les histoires sont des simulations susceptibles d'aider les lecteurs à comprendre non seulement les personnages des romans, mais la psychologie de l'homme en général.** »

Keith Oatley, professeur émérite de psychologie de l'Université de Toronto

OATLEY, K. (2012). « Les romans renforcent l'empathie », *Cerveau & Psycho*, n° 51, p. 64-69.

La lecture, un acte de « prise d'expérience »

« Un phénomène de ' prise d'expérience ' se produit chez le lecteur qui se fond à la trame narrative comme s'il était lui-même un personnage du monde de la fiction, épousant alors l'état d'esprit et la perspective de celui-ci à mesure que progresse l'histoire. »

Geoff F. Kaufman, chercheur au Dartmouth College, et Lisa K. Libby, professeure à la Ohio State University

Traduction : B. Lemieux

KAUFMAN, G.F., & L.K. LIBBY (2012). « Changing beliefs and behavior through experience-taking », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 103, n° 1, p. 1-19.

Facteurs favorisant la « prise d'expérience »

Selon Kaufman et Libby, **la lectrice ou le lecteur doit « s'oublier » en lisant, se fondre à la fiction pour que survienne la « prise d'expérience ».**

Certaines caractéristiques favorisent ou amplifient le phénomène :

- 1. la narration au « JE »** est plus efficace que la narration au « IL / ELLE », car elle favorise l'identification du sujet lecteur au personnage-narrateur;
- 2. plus le partage de déterminants sociodémographiques est grand** entre le sujet lecteur et le personnage, **plus l'identification du lecteur au personnage est forte;**
- 3. plus la révélation d'une différence fondamentale** entre le personnage et le sujet lecteur **survient tardivement, plus son effet de distanciation est réduit** – voire réduit à rien !

Soi et le rapport à l'autre... une lecture !

« À qui ai-je donc affaire, aujourd'hui, en tant que soignant ? [...] **Quel est cet individu, devant moi, tout à coup pareil à un personnage de théâtre, pareil à ces êtres que mettent en scène Shakespeare ou Molière, personnages qui, tous, trouvent leur écho dans le monde**, avec leurs qualités propres, leurs troubles, leurs manques, leurs besoins, leurs détresses, leurs forces et leurs joies ? Pour quelle raison quelqu'un s'est-il déplacé pour me voir ? Que cherche-t-il ? Que veut-il exprimer ?

[...] **Moi, lecteur-soignant, puis-je croire que j'arriverai à comprendre ce personnage-narrateur**, ce patient, que je déchiffrerai les signaux qu'il transmet, les plus grossiers comme les plus subtils ? »

Jean Désy, médecin, professeur et écrivain

DÉSY, J. (2011). « Les étudiants », *Vivre ne suffit pas*, XYZ éditeur, Montréal, p. 35-53 .

Littérature et empathie

La **sympathie** peut être définie comme le fait de **souffrir au contact de la souffrance des autres** – ce qui n’offre pas le recul pour l’aider.

L’**empathie** est la **capacité d’une personne à se mettre à la place d’une autre** afin de mieux la comprendre – ce qui permet de l’accompagner et de l’aider.

L’**empathie fictionnelle** est similaire à l’empathie réelle manifestée entre des êtres humains, mais elle **se développe et se nourrit par la fréquentation de personnages qui évoluent dans des univers de fictions** (romans, films, etc.) reproduisant la réalité.

L'empathie fictionnelle

« Une fois le lecteur positionné mentalement dans l'univers fictionnel, les personnages de fiction deviennent donc les sujets de conscience avec qui il entre en relation empathique. Pour comprendre ce qu'un personnage pense ou croit, le lecteur se projette dans la situation de ce personnage et, une fois installé dans son contexte interne – son être – et dans son contexte externe – son environnement, **le lecteur utilise son corps comme analyseur pour tirer des résultats de cette simulation. En attribuant au personnage les résultats de la simulation effectuée, il comprend dans quel état mental celui-ci se trouve. »**

Véronique Larrivée, professeure à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès

LARRIVÉ, V. (2015). « *Empathie fictionnelle* et écriture en « je » fictif », *Repères*, 51 , p. 157-176.

Lecture et interdisciplinarité

La compréhension du texte littéraire tire profit d'une « double lecture » :

- **une première lecture d'appropriation**, fondée sur la découverte intuitive, voire « indisciplinée » du propos, puis organisée de façon plus méthodique selon les critères habituels de la lecture littéraire;
- **une deuxième lecture d'intégration**, tirant profit des liens que chacun·e peut établir entre le texte et ses **autres savoirs, personnels ou associés à son champ disciplinaire**.



Démarche d'analyse critique d'un texte littéraire

Bruno Lemieux, professeur au Département de littérature et de communication, Cégep de Sherbrooke

Après une première lecture d'appropriation et de compréhension du texte (recourir au dictionnaire au besoin), il s'agit de répondre à chacune des questions fondamentales (Qui? Quoi? etc.) de façon succincte et suffisamment complète à la fois afin de pouvoir s'y retrouver rapidement lors d'une rédaction ou d'une table ronde sur l'œuvre en question.

On peut intégrer des citations tirées du texte comme éléments de preuve quand cela est nécessaire (on indique alors le numéro de la page entre parenthèses à la suite de chacune des citations retenues afin de se repérer facilement au moment de la rédaction ou de la table ronde).

1- Titre de l'œuvre et nom de son auteur·autrice

2- Qui ? raconte / parle : narrateur(s) / énonciateur¹
agit : personnage(s) principal(aux)

3- Quoi ? faits racontés ou évoqués / objet de la quête²

4- Quand ? époque des faits / époque du récit
durée des faits / durée du récit

5- Où ? lieux / espaces / déplacements

6- Comment ? moyens / ressources pour atteindre l'objet de la quête

7- Pourquoi ? motivation pour entreprendre la quête

Pour les éléments suivants, il s'agit de formuler une synthèse des principaux aspects observés, et non une simple liste de ces différents aspects...

8- Contexte historique / social / culturel / économique / religieux / etc.

9- Caractérisation physique / psychologique / socioculturelle des personnages

10- Fond contenu / thèmes / sous-thèmes / idéologies / « morale »

11- Forme structure / langage / style / tonalité

¹ Dans le cas des textes narratifs (roman, récit, nouvelle, conte, etc.), à la question « Qui? », on identifie le narrateur. Dans le cas de la poésie, on se demande qui parle et on identifie l'énonciateur – de la même façon, à la question « Quoi? », dans le poème, on identifie les « faits évoqués » (plutôt que les « faits racontés » du texte narratif), on peut aussi identifier les émotions suscitées par le texte.

² Pour se rappeler la notion de **quête**, on peut revoir le schéma actantiel de Greimas à la page suivante.

Énoncé de travail : table ronde sur une œuvre récente – 30 %

PRÉPARATION

Afin de préparer les tables rondes portant sur *Ru*, de Kim Thúy, ou sur *L'orangerie*, de Larry Tremblay (30 % de la note de la session), vous devez approfondir votre compréhension du roman selon la **Démarche d'analyse d'un texte littéraire** en répondant aux questions qui? quoi? quand? où? etc. (le document est consultable dans Omnivox / Léa / Semaine 1).

Vous explorerez les thématiques suivantes dans l'œuvre que vous avez lue **en trouvant dans le livre aux moins trois illustrations** vous permettant d'appuyer vos idées ou vos propos sur chacune de celles-ci :

1. l'enfance et les relations au sein de la fratrie ou du cousinage;
2. la dynamique familiale : relation et communication avec la mère, le père;
3. l'influence du milieu social, de la communauté d'appartenance;
4. la différence entre ceux qui restent au pays d'origine et ceux qui vont vivre ailleurs;
5. la guerre et les épreuves qu'elle fait vivre;
6. l'héritage culturel, ce que l'on reçoit et ce que l'on transmet;
7. l'importance du souvenir, le devoir de mémoire;
8. les traumatismes et la capacité de résilience.

DÉROULEMENT

Les tables rondes auront lieu selon le calendrier et l'horaire disponible dans Léa. Chaque personne ne participe qu'à la table ronde du sous-groupe où son nom apparaît et dispose librement du reste de son temps.

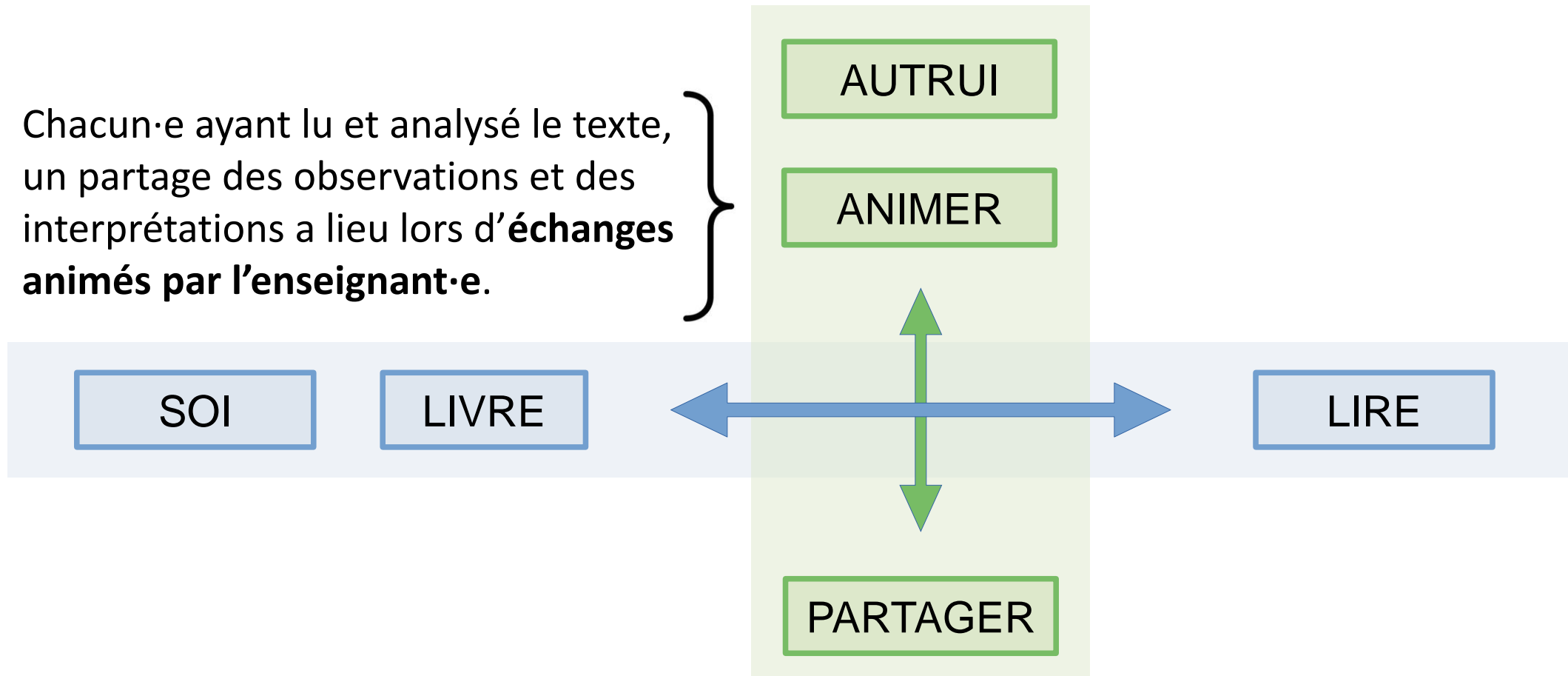
Consignes à respecter le jour de votre table ronde : vous devez vous présenter **au moins cinq minutes avant** le moment déterminé et **attendre silencieusement dans le corridor** que l'on vous fasse entrer dans la classe.

Vous devrez avoir bien préparé votre participation à la table ronde qu'animera le professeur; **vous aurez besoin de votre livre** et **vous aurez droit à des notes personnelles sur papier**, pas sur écran.

Note importante : au début de chacune des tables rondes, deux sujets seront pigés parmi les huit thématiques analysées préalablement; la table ronde portera alors exclusivement sur ces deux sujets.

Littérature et interdiscusivité

Chacun·e ayant lu et analysé le texte,
un partage des observations et des
interprétations a lieu lors d'**échanges
animés par l'enseignant·e.**



« Je n'ay plus que les os » – 1586

Je n'ay plus que les os, un schelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépoulpé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Pierre de Ronsard

« La tête haute » – 2008

C'est ma fête, j'ai dix-neuf ans
Plus d'cheveux mais toutes mes dents
Et quand j'regarde en avant
Y'a comme un flou dans le temps

Jean-François Pauzé



Littérature et prise d'expérience

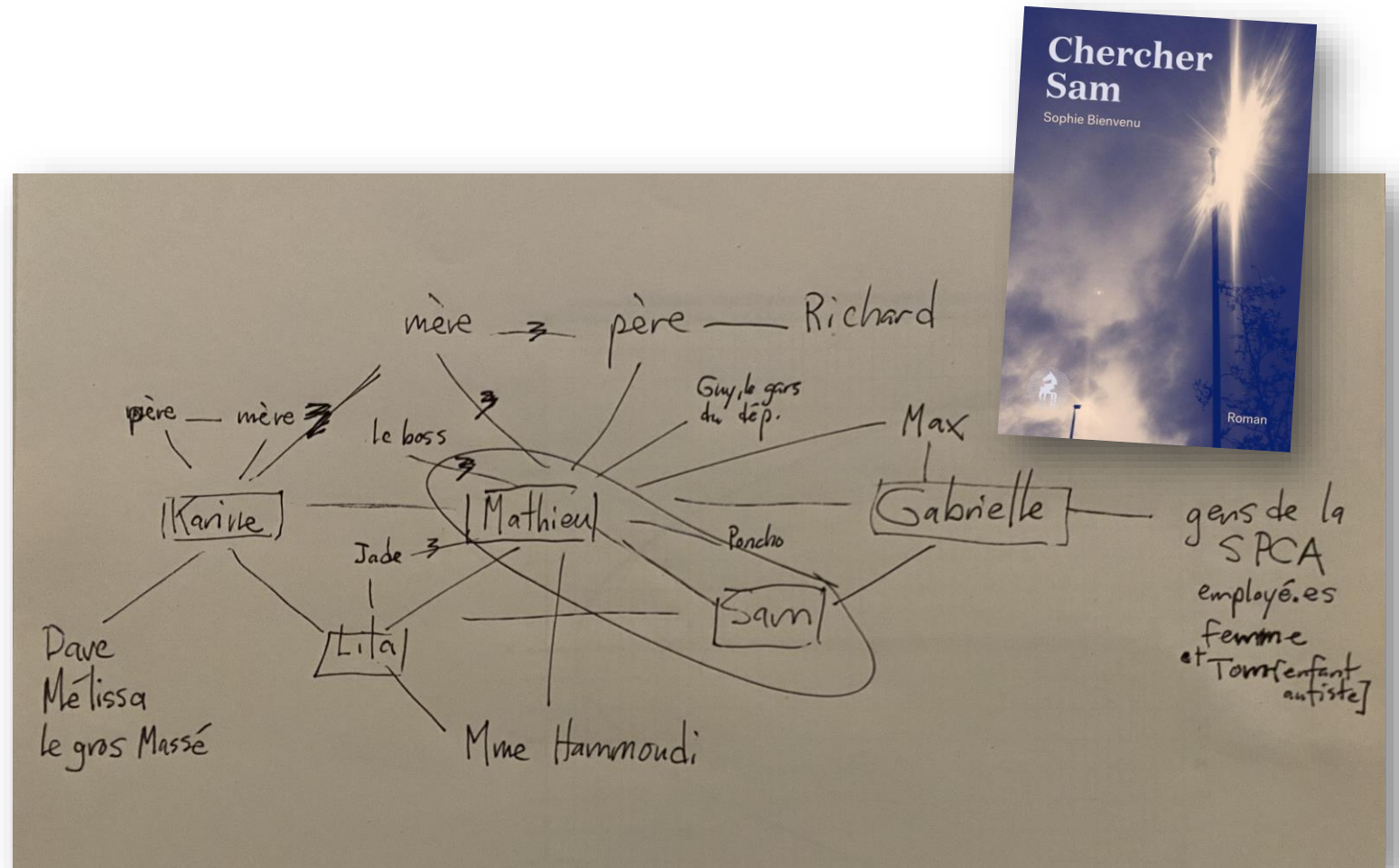
EXEMPLE DE QUESTIONS POSÉES LORS D'UNE ANIMATION EN CLASSE :

- Qu'est-ce que cette situation soulève comme enjeux humains ?
- Puis-je me reconnaître en partie dans cette situation ? Reconnaître un·e de mes proches ?
- De quelle manière pourrais-je exprimer ce que je ressens si je vivais une telle situation ?

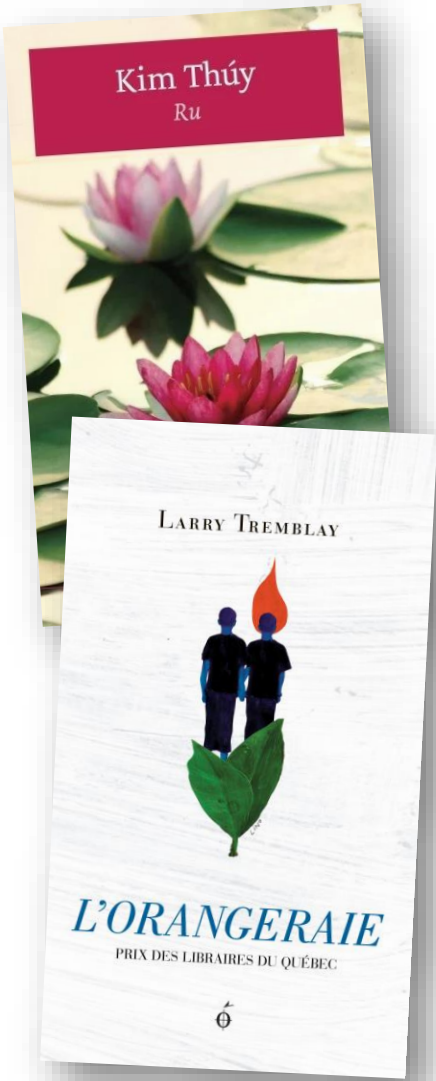
Littérature et empathie

EXEMPLES D'ACTIONS ET DE QUESTIONS PROPOSÉES POUR UNE ACTIVITÉ EN SOUS-GROUPE :

- Établir un **schéma relationnel** des personnages;
- Établir la **chronologie** des événements;
- Établir sur une carte l'**itinéraire** des personnages;
- **Choisir un personnage et tenter de mieux le cerner...**
 - Qu'est-ce qui lui fait plaisir?
 - Qu'est-ce qui le fait souffrir?
 - De quoi aurait-il besoin pour aller mieux?
 - Sur qui, sur quoi peut-il compter pour aller mieux?



Établir un **schéma relationnel des personnages** favorise une compréhension globale de l'histoire et de ses enjeux.



TABLES RONDES LITTÉRAIRES

Les tables rondes rassemblent de **quatre à six personnes** et elles ont une durée de **60 à 75 minutes**.

Une table ronde **porte sur un seul ouvrage**, au choix de l'étudiant·e selon une liste proposée en début de session

Deux des huit thèmes préparés sont choisis au hasard et la table ronde porte sur ces deux seuls sujets.

Dans le calendrier, **les tables rondes s'échelonnent sur deux ou trois semaines**, mais la participation des étudiant·es n'est requise que la semaine de leur table ronde.

Les tables rondes sont évaluées (30% de la note finale) et constituent l'un des aboutissements de la session.

Animer, ce n'est pas simplement...

- Attribuer les droits de paroles aux étudiant·es;
- Se satisfaire d'évocations sans renvois au texte;
- Recevoir des appréciations de lecture impressionnistes, positives ou négatives.
- Ce n'est surtout pas chercher à expliquer ce qui nous semble être « la bonne interprétation du texte », ni acquiescer silencieusement à tout.

Animer, c'est essentiellement...

- **Créer un climat d'échange bienveillant** où chacun·e se sent à l'aise d'engager sa parole;
- **Guider la discussion autour des thèmes choisis** en invitant chacun·e à appuyer ses propos sur les faits du texte (citations, etc.);
- **Assurer un temps de parole équitable** en faisant des liens, des retours vers certain·es;
- Considérer positivement la diversité interprétative et **permettre à chacun·e de clore son propos en évoquant sa propre expérience.**

Animer et partager

La littérature, vecteur de communication

Extraits d'un essai
personnel rédigé dans
le cadre du cours

Valérie, étudiante en Soins
infirmiers (2013)

[...] je me rends compte à quel point la qualité de la communication est importante dans la vie des malades.

*En ce sens, **le roman Oscar et la dame rose a été pour moi une révélation.** J'ai adoré cette histoire où Mamie-Rose, une aidante, accompagne un jeune garçon atteint du cancer; Mamie-Rose est en quelque sorte un idéal à atteindre [...]*

J'ai beaucoup aimé ce que Mamie-Rose dit à Oscar vers la fin de sa vie en lui parlant de ses parents qui éprouvaient de la difficulté à communiquer avec lui : « Ils sont très jaloux que nous nous entendions si bien. Non, pas jaloux, tristes. Tristes de ne pas y parvenir aussi. »

*Communiquer, c'est aussi partager nos états d'âme, quels qu'ils soient. Et **plus la communication est bonne entre les personnes, plus riche sera la relation.** [...] je suis davantage consciente des effets de la communication, je tenterai d'en faire profiter le plus grand nombre dans l'exercice de ma profession.*

Animer et partager

La littérature, vecteur de communication

Extraits d'un essai
personnel rédigé dans
le cadre du cours

Maxime, étudiant en
Techniques policières (2016)

*Prenons l'exemple de Sarah Michaud dans **La réparation**, de Katia Gagnon. Cette jeune fille s'est enlevé la vie à la suite de nombreux actes d'intimidation [...]. Si elle avait eu confiance en elle et aux forces de l'ordre, peut-être aurait-elle porté plainte plutôt que de s'être tuée. De plus, **un policier doit être en mesure de lire les messages non verbaux pour bien intervenir; le corps parle et un message de détresse peut être transmis autrement que par les mots.***

*[...] je souhaite être à l'inverse des créatures froides et insensibles décrites dans **1984** par George Orwell avec la Police de la pensée qui condamne tout acte divergent [...].*

*Un policier se doit d'être ouvert, tolérant et présent pour le citoyen, peu importe les différences d'opinions. **Je souhaite démontrer qu'un policier est également un être humain capable d'empathie, capable de comprendre la souffrance de l'autre et de se mettre à sa place.***

Les limites de l'approche empathique

Une telle approche pédagogique, basée sur la lecture et la communication empathique, doit être envisagée en tenant compte des limites inhérentes à la proposition, aux intervenants et au contexte de réalisation...

1. le lien entre la littérature et le contenu disciplinaire d'un champ du savoir peut être indirect, ténu au quasi inexistant;
2. un lien peut exister entre la littérature et un champ du savoir, mais l'enseignant·e peut manquer d'aisance à l'endroit de ce contenu disciplinaire;
3. un groupe peut être à ce point hétérogène qu'il soit difficile d'établir un lien significatif entre ses membres, plusieurs champs du savoir et un même objet littéraire;
4. un glissement hors de la compétence professionnelle pourrait survenir, ce qu'il faut savoir éviter (un·e enseignant·e n'est pas un·e psychologue, etc.).

Conclusion

Comment et pourquoi enseigner la littérature ?

COMMENT?

En proposant des œuvres qui favorisent la « prise d'expérience » et **en créant, à travers une animation sensible, un contexte structuré de partage...**

POURQUOI?

Parce que permettre de lire et d'échanger avec autrui de ce qu'on retient d'une œuvre ouvre l'éventail des sens qu'elle revêt. Ce partage **fait en sorte de mieux apprécier la littérature, de mieux comprendre le monde... et de mieux vivre avec les autres et en soi-même.**



Image créée avec Meta AI

Pour aller plus loin

« Lecture et empathie : la littérature au cœur de la relation soignant-soigné »

Les temps et les lieux de la lecture, coll. « Diptyque », Namur, Presses universitaires de Namur, 2015, p. 307-330.

Correspondance, Vol. 21, N° 2, Montréal, CCDMD, janvier 2016, p. 29-34.

correspo.ccdmd.qc.ca

Lecture et empathie

La littérature au cœur de la relation soignant-soigné¹

Bruno LEMIEUX

« Qu'est-ce qu'on peut pour notre ami / Qui souffre une douleur infinie // Qu'est-ce qu'on peut pour notre cœur / Qui se tourmente et se lamente » (Garneau, 1993 : 72). Ces quatre vers du poète Hector de Saint-Denis Garneau associent deux réalités fondamentales de la condition humaine : la souffrance, à laquelle nul n'échappe dans sa vie, et la compassion, qui module le rapport à autrui. Cependant, cette capacité à ressentir la souffrance de quelqu'un en qui l'on reconnaît sa propre humanité peut-elle s'enseigner comme il en va de la lecture ou de l'écriture ? La littérature peut-elle constituer le lieu d'apprentissage d'une communication empathique ? Autrement dit, le « temps de la lecture » peut-il s'ajouter au « temps de l'expérience concrète » et en accroître la valeur par son effet ? C'est ce que nous croyons à la suite des premières étapes d'un projet d'innovation pédagogique lié au 4^e cours de français de la formation générale dispensée au cégep², cours propre au programme

¹ L'auteur tient à remercier le Service de soutien à l'enseignement et à la recherche du Cégep de Sherbrooke pour l'aide reçue dans la réalisation de ce projet d'innovation pédagogique, une première subvention accordée en 2009 lui ayant permis d'entamer cette recherche-action qui fut saluée par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ) et par l'Office québécois de la langue française (OQLF) qui lui ont décerné conjointement le prix « Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au collégial » dans le cadre des Mérites du français en éducation décernés en 2013.

² Au Québec, l'acronyme lexicalisé « cégep » désigne un « collège d'enseignement général et professionnel » ; premier échelon des études supérieures, le cégep

LECTURE ET EMPATHIE : LA LITTÉRATURE AU CŒUR DE LA RELATION SOIGNANT-SOIGNÉ



Si la compétence langagière est souvent considérée uniquement dans sa dimension linguistique, c'est-à-dire en mettant l'accent sur la maîtrise du code, sa composante communicationnelle demeure des plus déterminantes. Cette dernière fait pourtant l'objet de peu d'interventions pédagogiques dans les cours de français et littérature. Savoir adapter son discours en fonction d'un contexte précis se révèle d'autant plus crucial en situation de soins – dans les programmes techniques de la santé, par exemple –, où les élèves doivent relever de réels défis de communication. Le cours *Littérature, communication et empathie*, développé par Bruno Lemieux, du cégep de Sherbrooke, s'intéresse notamment à de tels enjeux. Pour cette initiative, l'auteur a reçu le prix Réalisation pédagogique en français, langue d'enseignement au collégial, remis conjointement par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ) et l'Office québécois de la langue française (OQLF) dans le cadre des Mérites du français en éducation, en 2013.

« QU'EST-CE QU'ON PEUT POUR NOTRE AMI / Qui souffre une douleur infinie // Qu'est-ce qu'on peut pour notre cœur / Qui se tourmente et se lamente » (Garneau 1993 : 72). Ces quatre vers du poète Hector de Saint-Denis Garneau associent deux réalités fondamentales de la condition humaine : la souffrance, à laquelle nul n'échappe dans sa vie, et la compassion, qui module le rapport à autrui. Cependant, cette capacité à ressentir la souffrance de quelqu'un en qui l'on reconnaît sa propre humanité peut-elle s'enseigner comme il en va de la lecture ou de l'écriture ? La littérature peut-elle constituer le lieu d'apprentissage d'une communication empathique ? Nous pensons que oui, à la suite de la mise en œuvre d'un projet d'innovation pédagogique¹ lié au cours de français de la formation générale propre au programme d'études. Ce cours était destiné, dans notre cas, aux étudiants des programmes de la santé en raison du contenu littéraire que nous y avions spécifiquement intégré. À l'instar de la philosophe Martha Nussbaum, nous croyons que « les capacités de pensée et d'imagination [...] nous rendent humains et font de nos relations des relations humaines riches » (Nussbaum 2011 : 14-15). Nussbaum précise ainsi l'entendement qu'elle a de ces dispositions : « Ces capacités – la pensée critique; la capacité à dépasser les intérêts locaux pour affronter les problèmes mondiaux en "citoyen du monde"; enfin la capacité à imaginer avec empathie les difficultés d'autrui – dépendent de l'étude des humanités et des arts. » (15-16).

de soins, connues sous l'appellation de « médecine narrative ». Cette approche met à profit le récit de vie et l'écoute empathique dans l'établissement de la relation soignant-soigné. En l'absence de véritables cas ou en complément de ces derniers lors de stages étudiants en milieu hospitalier, des œuvres littéraires variées abordant des enjeux de santé, de maladie, de deuil ou de guérison ont servi de corpus référentiel à cette expérience didactique. Celle-ci était fondée sur les récentes avancées de la recherche montrant l'influence de la littérature sur le développement de l'empathie. À cet égard, nous retenirons la synthèse des travaux en psychologie comportementale que livre Keith Oatley, de l'Université de Toronto, dans un article paru en 2012 et dont le titre à lui seul fait écho au fondement de notre démarche : « Les romans renforcent l'empathie ». Colligeant plusieurs études, le professeur émérite soutient qu'« entrer dans les mondes imaginaires des romans améliore notre empathie et notre capacité à adopter le point de vue d'autrui » (Oatley 2012 : 65). Comment cela se produit-il ? Oatley nous propose une hypothèse explicative intéressante :

« [...] les personnages de romans sont comme des cercles, c'est-à-dire des abstractions : les scientifiques utilisent les cercles pour résoudre des problèmes de physique, de même, les auteurs et les lecteurs utilisent des personnages de fiction pour réfléchir aux personnes qu'ils côtoient tous les jours. [...] Tout comme les simulations sur ordinateur nous ont aidés à comprendre la

Le projet *Littérature, communication et empathie*

Le projet dont il est ici question soucrit tant à la pensée humaniste qu'aux nouvelles tendances en prestation

CETTE CAPACITÉ À RESSENTIR LA SOUFFRANCE DE QUELQU'UN EN QUI L'ON RECONNAÎT SA PROPRE HUMANITÉ PEUT-ELLE S'ENSEIGNER COMME IL EN VA DE LA LECTURE OU DE L'ÉCRITURE ? LA LITTÉRATURE PEUT-ELLE CONSTITUER LE LIEU D'APPRENTISSAGE D'UNE COMMUNICATION EMPATHIQUE ?